

Le manuscrit du *Faust* d'Edmond Rostand : Un auteur et sa femme au travail

Jacques Lorcey, homme de théâtre et biographe d'autres hommes de théâtre, a consacré à Edmond Rostand, en 2004, une importante biographie en trois tomes¹. Utilisant une abondante documentation, inédite dans de nombreux cas, éclairant souvent la vie de notre poète sous un jour nouveau, Lorcey a également repris les travaux de ses prédécesseurs. Il se fait ainsi l'écho d'une longue tradition qui s'interroge sur les rapports entre les époux Rostand, sur les influences qu'ils exercèrent l'un sur l'autre, et sur la part de chacun dans les processus créatifs qui mènent à *Cyrano de Bergerac* ou à *Chantecler*.

Il est aujourd'hui clairement établi que Rosemonde Gérard, la poétesse à l'œuvre prolifique après leur séparation, mais aussi de ces deux vers qui l'ont faite à jamais passer à la postérité, « Et comme chaque jour, je t'aime davantage, / Aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain », a été plus une collaboratrice qu'une simple lectrice : elle est la première documentaliste de son mari, son inspiratrice, allant même jusqu'à lui trouver des sujets ou des histoires poétiques, et un soutien de tous les instants.

Mais faut-il aller aussi loin que Lorcey dans la définition du rôle de Rosemonde ? Jacques Lorcey cultive, en effet, volontairement, une certaine ambiguïté autour du travail de l'auteur des *Pipeaux* :

Indépendamment de cette recherche opérée en commun, nous devons mentionner aussi un procédé de composition propre aux Rostand et assez inhabituel : Rosemonde et son époux ont en effet coutume de dire à haute voix leurs répliques, au fur et à mesure de leur élaboration, afin d'en vérifier l'effet sur leur conjoint, devenu ainsi leur premier auditeur... Edmond, acteur et récitant très brillant (les témoignages abondent sur ce point, tout au long de sa vie), travaille d'abord, non pour être lu, mais pour être entendu.

Autre habitude très dommageable pour la postérité qui ne le quittera jamais, il ne conserve pas ses brouillons. Très souvent, Rosemonde doit ainsi récupérer quelques feuillets dans les corbeilles à papier ou près des cheminées, afin de préserver une première inspiration qui n'était pas obligatoirement la plus mauvaise ! Par ailleurs, c'est elle et non pas son compagnon, qui recopiera les actes dans leur intégralité, avant de les expédier aux copistes professionnels qui en effectueront des doubles

¹ Jacques LORCEY, *Edmond Rostand*, Anglet, Atlantica, 2004, trois tomes.

destinés aux interprètes (la machine à écrire n'existant pas encore).

Mais ne serait-ce pas là une manière de dissimuler, dans toutes les œuvres de son époux, un apport personnel tellement important (*sans doute moins qu'on l'a dit mais bien plus qu'on ne pense*) qu'il convenait d'en préserver le secret ?

Quoi qu'il en soit, voici pourquoi il n'existe aucun manuscrit autographe complet de *Cyrano de Bergerac*, non plus que de *L'Aiglon* ou de *Chantecler*...

Curieuse supposition et curieuse conclusion de la part du biographe ! *Cyrano de Bergerac*, *La Princesse lointaine*, *La Samaritaine* seraient des chefs d'œuvres écrits à deux mains ? Supposition et conclusion invérifiables par ailleurs, puisqu'il n'y aurait, Lorcey le dit lui-même, quasiment pas de brouillons d'Edmond Rostand...

Supposition et conclusion invérifiables mais hautement problématiques. Gênantes. Car, déroulant le fil de cette réflexion qui repose non sur des faits mais sur leur absence, non sur la preuve écrite de la participation de Rosemonde mais sur l'absence de preuve du contraire, le biographe va plus loin encore. Le troisième tome de sa vie d'Edmond Rostand évoque, entre autres choses, la postérité littéraire de son œuvre, et *La Dernière Nuit de Don Juan* qui ne fut publiée et jouée qu'à titre posthume.

Lorcey juge plus que sévèrement la pièce et met ainsi en doute même une importante part de sa paternité :

La Dernière nuit de Don Juan est une œuvre inachevée, dont bien des passages, plus ou moins aboutis, sont dus à d'autres plumes – à deux, au moins, celles de Rosemonde Gérard et de Maurice Rostand. De l'aveu même de l'éditeur, le prologue fut « reconstitué sur des brouillons fragmentaires très raturés ». Reconstitué par qui ? Ceci n'est pas précisé. Mais le prologue n'est pas plus mauvais que... le reste. Ce texte, tel qu'il est porté à notre connaissance, manque singulièrement de simplicité et de naturel. Ce tourbillon verbal, où certains ont cru reconnaître la marque habituelle d'Edmond Rostand, ses hésitations, ses maladresses, ses formules alambiquées, ses médiocres calembours, ses maximes naïves jetés sur le papier à l'emporte-pièce, évoquent les causeries en vers de Rosemonde Gérard ou le plus mauvais Maurice

Rostand, bien davantage que le meilleur Edmond Rostand, dont on cherche vainement l'enthousiasme².

Certes, la pièce est différente des précédentes, se révélant moins flamboyante, plus intimiste, finalement très surprenante pour qui vient de lire *Cyrano*. Plus philosophique aussi. La postérité que nous représentons doit-elle cependant encore condamner Rostand, comme ses contemporains l'ont déjà fait, à n'écrire que du Rostand que l'on attend, que l'on connaît déjà ?

La correspondance entre Rosemonde et Edmond laisse apparaître une étonnante proximité entre les deux auteurs, qui pourrait donner raison de prime abord à Jacques Lorcey. Cet échange épistolaire, par sa nature même, son intimité, ne peut être, en effet, accusé de cacher la vérité sur le « secret » présumé de la participation de Rosemonde à l'œuvre de son mari.

Un exemple précis : nous sommes en 1888, Edmond, encore célibataire, vient de subir le cuisant échec du *Gant rouge* et envoie des vers d'amour légers et faciles à Rosemonde :

Voici un petit sonnet que je viens de faire pour mettre dans la lettre, afin de vous envoyer un peu de vers. C'est bête comme tout. [...]

Par exemple, vous devriez me retaper celui-ci de sonnet, dont on pourrait faire quelque chose en enlevant un ou deux petits traits choquants – vous les verrez bien... Il n'est pas arrivé à sa forme. Je ne fais pas de vers, j'indique des petits morceaux. Achevez-moi celui-ci, s'il vous plaît ? [sic]

[...] Le genre c'est que ça soit un peu décousu, prosaïque, comme un billet, et tendre avec un air blagueur. Actuellement ce n'est pas ça : faites-le-moi.

Edmond demande donc textuellement à Rosemonde d'améliorer ses vers.

Mais la même lettre est aussi l'occasion pour Edmond d'évoquer des projets d'écriture beaucoup plus sérieux cette fois-ci. Rosemonde est alors placée en tant que conseillère, car c'est surtout la poursuite de sa collaboration, après *Le Gant rouge*, avec Henry Lee, le frère de Rosemonde, qui le préoccupe et qu'il redoute un peu :

Travaille-t-il ? Je lui conseille infiniment *Maël* pour laquelle je suis prêt à l'aider sans signer, s'il veut la faire comme affaire d'argent, - et *Les Trois Gifles*. Qu'il se creuse un

² Jacques Lorcey, *op. cit.*, t. III, p. 26

peu la tête pour trouver un sujet sur le joli titre que je lui ai donné : *Les petites femmes*. Il a la donnée, qu'il brode, mais s'il vous a parlé d'une pièce intitulée *Les Petites Manies*, ne l'y encouragez pas : c'est celle que je fais en ce moment, et j'avoue que j'ai besoin d'être seul pour la faire à mon idée. Je la veux comédie et pas vaudevillesque littéraire, - donc je demande à y travailler seul. À moins que vous n'en jugiez autrement, petite amie.

Vous voyez que je vous parle bien franchement. Je propose la collaboration pour *Maël, les Gifles, les petites femmes*, - tous les vieux sujets dont on a parlé. Ce n'est donc pas dans l'intention de me détacher de lui.

Si on sent une certaine réserve de sa part à l'idée de poursuivre avec Henry, Rostand insiste sur *Les Petites Manies*, qu'il évoquera très souvent par la suite dans ses lettres, qu'il veut composer seul. Il ne demande pas à Rosemonde de l'aider à ce sujet : faut-il voir ce soutien à ce point acquis, habituel, qu'il est une évidence qu'il n'est même plus nécessaire de préciser ? Pourquoi cacher alors cette collaboration au public, puisqu'il n'a pas caché celle d'Henry ? Parce que Rosemonde est une femme, et sa future femme en particulier, Rostand ne désirant pas vivre dans l'ombre de son épouse ?

Au contraire, faut-il penser que c'est la nature des œuvres, leur ambition différente, qui exclut la participation de Rosemonde ? Le soutien de Rosemonde n'intervient-il que dans la forme ou la versification, quand Rostand rencontre des difficultés, et non dans l'inspiration, la progression dramatique, les dialogues ? Pour les vers badins et non pour les pièces qui seront jouées ? Dans les détails et non dans les grandes lignes ?

Beaucoup de questions qui en amènent d'autres.

Une autre lettre, vraisemblablement datée de 1894 apporte cependant un important élément de réponse. Edmond et Rosemonde sont à présent mariés et Edmond commence à se faire un petit nom dans le monde littéraire. Rostand s'est plaint d'avoir passé beaucoup trop de temps à écrire *Les Romanesques*. Rosemonde lui répond en souriant :

Tu es un gros bêta quand tu dis faire dialoguer depuis trois ans Sylvette et Percinet. Il y a deux ans que la pièce est faite, tu l'avais faite en un mois, tu l'as retravaillé quinze jours pour la relecture et tu viens de t'y remettre une semaine.

Rosemonde ne déclare donc pas qu'elle a collaboré à l'écriture des *Romanesques*. Le texte est saturé du pronom personnel « tu » et non du « nous » que l'on pourrait attendre dans le cas contraire. Mais Rosemonde utilise cependant une fois le pronom « je » :

Tu oublies donc *Faust* et tous les vers qui – **je les ai revus** et peux t'affirmer sur mon âme – feront un merveilleux volume...

Que signifie ce verbe revoir ?

Nouvelle question sans réponse, certes, qui a cependant le grand mérite de restreindre le champ de nos interrogations : Rosemonde interviendrait sur les textes de son mari mais sans jamais lui en contester la paternité, sans que son intervention ne touche au domaine de la création proprement dite. Encore une fois, comme pour la lettre précédente de 1888, Rostand aurait besoin d'elle pour ses vers, pour la forme.

Quelle est alors l'ampleur de ces améliorations, si améliorations il y a ? Que signifie donc ce verbe revoir ?

Jacques Lorcey, malgré la masse d'informations et de documents qu'il a su réunir, n'a cependant pas eu accès à une source fondamentale, capitale même, parce qu'elle va nous permettre de rendre la plupart de ces vérifications possibles.

L'année 2003 a vu, en effet, l'acquisition en ventes publiques, à la suite du décès de François Rostand, le petit-fils d'Edmond et de Rosemonde, par la Villa Arnaga et la mairie de Cambo-les-Bains, d'une série de feuillets manuscrits de la traduction, adaptation et mise en vers du *Faust* de Goethe par Edmond Rostand. L'achat de ce manuscrit a ensuite permis la réorganisation et le reclassement progressifs des archives du Musée : furent ainsi retrouvés deux tapuscrits de ce même *Faust*, dont l'un a été mis en forme par Rosemonde ainsi qu'une autre série de feuillets manuscrits. C'est donc une œuvre inédite, quasiment achevée, qui a pu être mise au jour !³

Dans l'esprit d'Edmond Rostand, ce *Faust* devait former une trilogie avec un *Polichinelle*, resté en l'état actuel de nos connaissances au stade du simple titre, et *La Dernière nuit de Don Juan*.

Nous avons donc en notre possession suffisamment de documents manuscrits pour vérifier l'idée reprise par Lorcey, – manuscrits ayant de plus l'avantage d'être très proches d'inspiration de son *Don Juan* –, mais aussi pour partir en quête d'une image assez précise de Rostand à sa table de travail. Nous allons enfin savoir ce que Rosemonde veut dire par « revoir les vers » de *Faust*.

³ Le lecteur trouvera l'histoire de ce manuscrit dans l'édition que j'en ai pu établir : *Faust* de Goethe, adaptation et traduction d'Edmond Rostand, Paris, Éditions Théâtrales, 2007.

Un premier regard sur l'ensemble des feuillets manuscrits de *Faust* pourrait donner raison, d'abord, à l'intuition de Jacques Lorcey. Une petite analyse statistique semble, en effet, abonder dans son sens et nous permet de faire connaissance avec ce texte inédit.

Sur les cent huit pièces de longueurs, de lisibilités et sans doute d'époques différentes que nous avons pu réunir⁴, cinquante portent l'écriture manuscrite de Rosemonde Gérard, soit 46 % environ. Quarante-et-un de ces mêmes feuillets sont, et l'information est importante, uniquement de sa main.

Ce dernier sous-ensemble peut dans un premier temps ne pas paraître homogène, puisqu'on peut lui-même le décomposer en plusieurs sous-ensembles :

- Vingt-quatre feuillets sont de simples mises au propre, des recopies sans rature, écrites très lisiblement, d'une graphie très régulière. Le feuillet [FA25] en est exemplaire.

Pourquoi ce bruit ? Monsieur demande quelque chose ?

Faust

*Ah ! je vois donc le fond du caniche, à présent !...
C'est un étudiant voyageur !... Amusant !*

Mephisto

*J'adresse mes saluts au docte personnage
Tu m'as fait rudement sueur. Je suis en nage*

Faust

Tou nom ?

Mephisto

*Me demander mon nom ? oh ! c'est petit,
Pour un qui tient les mots en une telle haine,*

Faust - 1 : Feuillet [FA25] (détail)

⁴ Notre corpus comprend ainsi deux séries de documents manuscrits formant un ensemble de 108 feuillets :

- une première série de 74 pièces, notée [FA] au sein du texte, acquise lors de la vente aux enchères des derniers biens de François Rostand, petit-fils d'Edmond et de Rosemonde, par la ville de Cambo-les-Bains et la Villa Arnaga – Musée Edmond Rostand, en 2003.
- une seconde de 34 pièces, notée, quant à elle, [FB], retrouvée dans les archives du Musée dont la provenance reste à ce jour inconnue. Des numéros indiqués parfois au crayon, aussi bien présents sur la première que sur la seconde série, ainsi que l'évidente complémentarité entre les deux séries du point de vue de texte, laissent penser que les deux formèrent assurément un temps une seule et même série.

- L'écriture de Rosemonde est parfois beaucoup moins régulière, avec un soin moins important. Ce cas est rencontré pour quatre autres feuillets qui sont sans rature et sans rajout véritables. On peut penser que ce sont sans doute des recopies rapides. Ces feuillets ne peuvent en aucun cas être des brouillons. Sur le feuillet [FA37], pas une rature. L'écriture qui plonge en fin de ligne peut laisser penser que ce texte a été écrit sous la dictée.

Quand on peut voir un doigt indicateur de route
 Tenez pour moi ce doigt J'en aurai plus de feu.
 Méphisto (à part)
 Assez pédantier. Satanisons un peu.
 On étudie à fond bien à fond la nature
 Puis on la laisse aller de sa petite allure.
 Cherchez l'occasion. Vous êtes bien bête
 Vous ne manquerez pas de toupets, mon petit
 Croyez en vous, en vous croiront les bougres
 Attachez vous surtout à conduire les femmes
 Pour toutes leurs vapeurs leurs crises leurs hahas
 Pour leurs mille bobos variés il y a
 Un traitement certain, un remède suprême
 Qui réussit toujours, eh c'est toujours le même.
 Avec un faux semblant de respect pour approuver
 Toutes vous les prendrez dessous votre chapeau

Figure 1 : Feuillet [FA37]

- Une recopie présente des espaces vides entre les répliques car elles sont incomplètes. Il s'agit du document [FA18]. Une petite marque répétée trois fois indique que la réplique de Wagner doit être complétée par trois autres vers.

Wagner

Eh! bien! il est content le grand homme, j'espère

Faust

Les mercis de ces gens me sont comme une honte
Mon cher, si tu savais le vrai sur notre compte!

Quand il avait mêlé, le remède était prêt
Voilà tout: le malade avalait, et mourait
! Et nul ne suspecte les choses avalées!...
! Si bien que dans ces monts et que dans ces vallées

Wagner

Qu'allez vous chercher là pour vous rendre morose
Quoi! peut on exiger d'un brave homme autre chose
Que d'exercer son art, l'art dont il fut doté
Par son père, avec zèle et ponctualité?
Si son père, jadis ~~l'~~ inspira confiance

Figure 2 : Feuillet [FA18]

- Enfin, douze documents présentent des passages recopiés complétés ou corrigés, parfois fortement avec des vers barrés.
- Le document [FA28] est représentatif de 4 autres feuillets où se mêlent recopies très propres avec des espaces vides et des vers ajoutés rapidement.

Faust

Que sais-je ?...

*Ça va pis si tu t'es pris ! Je n'ai pas mis le piège !
Mais quand on tient le Diable, il faut serrer l'étoupe,
On ne rattrape pas le Diable de sitôt !*

Mephisto

*Tel est ton bon plaisir ? Soit je reste, cher Maître
A la condition que tu vas me permettre
De faire quelques tours pour montrer mes talents.*

Faust

*J'y consens, - mais ne fais que des tours excellents
Tâche de m'amuser.*

Mephisto

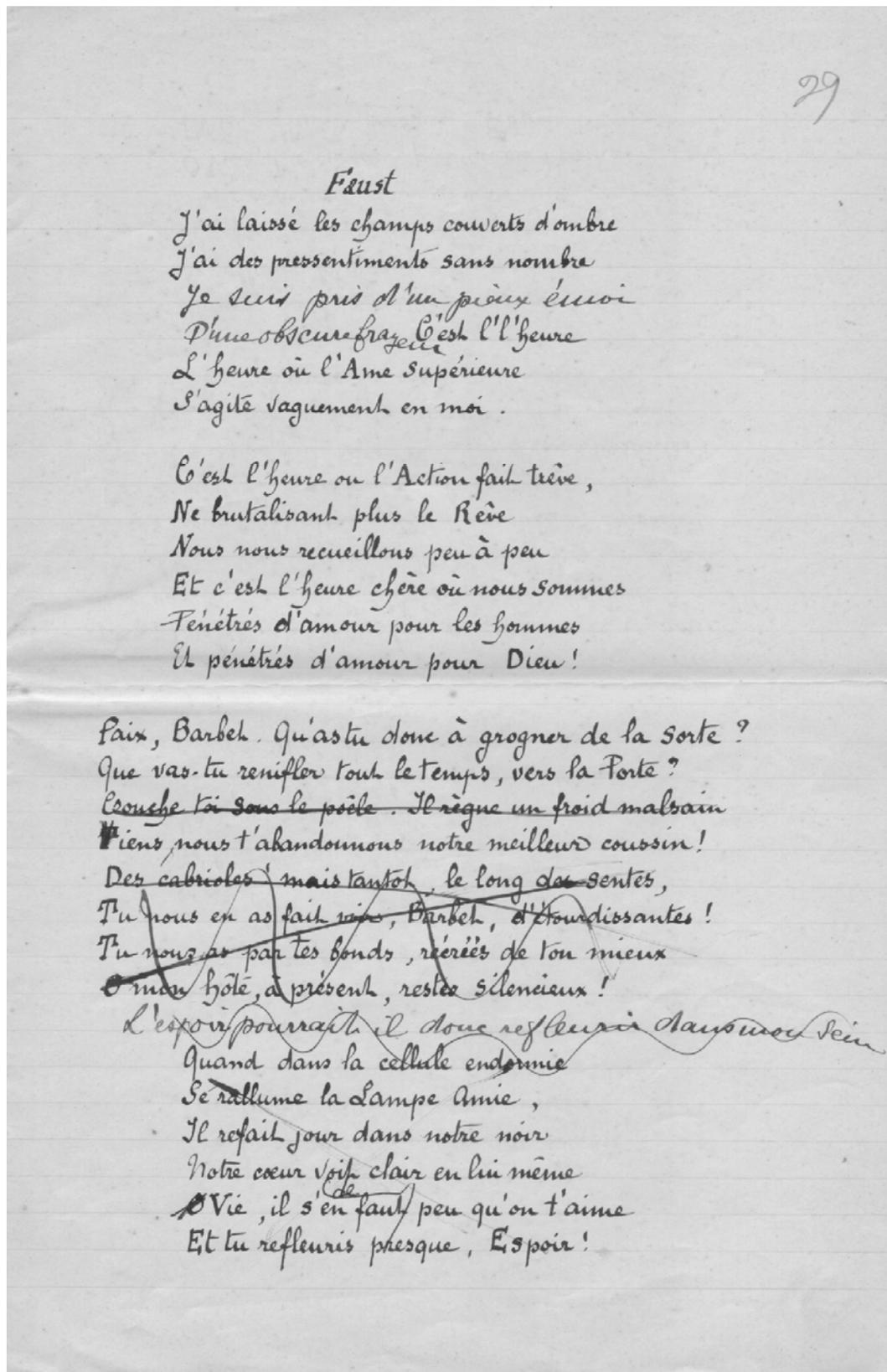
*Ça va goûter les soupes
He' he' qui ne sont pas tellement des mensonges
Voluptés des parfums des formes et des sons
En avant tout le monde est là. nous commençons.*

Faust - 2 : Feuille [FA28]

- Avec le document [FA19], nous avons encore à faire à une copie très propre mais présentant cette fois-ci de très nombreuses ratures et quelques mots ajoutés dans la marge de droite. Le tapuscrit qu'effectuera plus tard Rosemonde ne tiendra cependant pas compte de toutes ces modifications.

Vois, le Soleil couchant brasille, et les maisons
 Etincelleux parmi les vertes frondaisons !
 L'Astre défaille, il meurt... Non ! il va, loin qu'il meure,
 Verser une autre vie, en d'autres horizons, ^{à travers la bas}
 A d'autres, - que déjà sa rose Amore effleure ! ^{lein}
 Et pas une aile, et pas une aile, qui du sol
 M'enlève, pour te suivre, ô Soleil, d'un long vol !
 Je verrais dans le bleu ^{me} dans ^{entière} fin d'un Soir d'été
 Couch, à mes pieds, s'emplir du calme vespéral,
 S'allumer chaque pic, s'assombrir chaque val,
 Et se changer en or l'argent de chaque gave !
 Je franchirais les Monts !... Ils sont franchis. Mes yeux
 Découvrent une mer aux golfes radieux !
 Mais l'Astre va plonger !... Vite ! une vigueur neuve !
 Et je suis sa Charte, que je bois. Je m'abreuve.
 Devant moi, c'est le jour ; derrière, c'est la nuit !
 Et c'est le flot sous moi, - sur moi le Ciel qui luit !
 Un beau rêve au milieu duquel on se réveille.
 Car notre Corps n'a pas d'aile qu'il appaieille
 Aux ailes de l'Esprit, - quand l'Esprit fou s'enfuit !...
 Et pourtant, il n'est pas un malheureux sur terre
 Que cette immense soif de s'élever n'altère
 Lorsqu'au dessus de nous monte avec sa chanson
 L'Alouette, - lorsqu'au dessus du noir frisson
 Des Vieilles Sapinières drues
 L'aigle tout grand ouvert plane d'un vol qui dort,
 Lorsqu'au dessus des mers, se hâtant vers le Nord,
 Passent les triangles de grues !
 Wagner
 Je suis aussi fantasque à mes petits moments
 Mais enfin je ne puis pas dire
 Avoir jamais connu de semblables tourments
 Que je respecte et que j'admire !...

Le document [FA24] est corrigé et complété de la même manière,



Faust - 4 : Feuillet [FA24]

comme [FA27] (avec deux vers incomplets), [FA34] (avec ratures) et [FA35].

- Enfin, le cas du feuillet [FA17a] est plus complexe encore, car ce document est unique, l'ampleur des corrections en faisant presque un brouillon. Il faut noter cependant la présence du passage recopié, puis celle d'une première correction et d'un complément, et enfin, d'une seconde correction, puisque l'on change de plume, avec des rimes notées par-dessus le premier complément. Un tel document, évidemment pris isolément, pourrait donner raison à Jacques Lorcey.

Ah Monsieur le Docteur vous mêler à la foule
 De ne pas être fier, de venir parmi nous !
 Un homme si savant, se mêler à la foule !
 Daignez donc accepter le meilleur vin qui coule
 De la plus belle cruche, - eh recevez nos vœux.
 Ils sont aussi nombreux, les jours que je vous veux,
 Aussi nombreux, les jours que vous vœux tout ce monde,
 Que les gouttes de vin dans cette cruche ronde !
 Fauch
 Merci des rends vos bienfaits, merci des bons amis
 de paysan
 Ah ! Monsieur le docteur le D D. permis
 que vous viviez encor. Qui nous savons de suite
 Ce que vous avez fait pour la peste.
 Vous avec votre père, et un fils d'autre
 De plus d'un ! Les paysans
 vive tant ! vive le bienfaiteur
 Wagner
 X Eh bien il est content, le grand homme, l'espere
 On acclame son nom et celui de son père
 Et les bonnets sautent en l'air comme des foues
 Et pens' enfant que l'on ne se mettra à genoux

Mais justement, tel n'est pas le cas. Ce feuillet est à considérer dans un ensemble finalement très homogène car chaque élément a un point commun avec les autres : chacun des quarante-et-un feuillets qui présentent exclusivement l'écriture manuscrite de Rosemonde Gérard comprend toujours un passage recopié au propre. Tous ces documents, même les plus amendés ou les plus complétés, sont d'abord des recopies.

Le feuillet [FA16] montre d'ailleurs que la correction écrite par Rosemonde, sur le feuillet [FA17a], a bien été retenue, puisqu'elle a donné lieu à une nouvelle recopie, alors que le feuillet [FA18] montre qu'une autre correction n'a été conservée que partiellement ou alors que la correction aurait dû être écrite sur ce feuillet et non sur [FA17a], selon que l'on considère [FA18] comme antérieur ou postérieur à [FA17a].

Wagner

C'est, Monsieur le Docteur, d'accompagner vos pas
 Un profitable honneur ; mais il n'advierait pas
 Certes que par ici, seul, je me fourvoyasse
 Tant je suis ennemi de toute populace !
 Oh ! ces chansons, ces jeux de quilles, ces crin-crin
 Je ne peux pas vous dire à quel point je les crains !
 Un vieux paysan (s'approchant, - à Faust) !
 Ah ! Monsieur le docteur, vous mêler à la foule .

Faust - 6 : Feuillet [FA16]

Wagner

Eh ! bien ! il est content le grand homme, j'espère

Faust

Les mercis de ces gens me sont comme une honte
 Mon cher, si tu savais le vrai sur notre compte !

Faust - 7 : Feuillet [FA18] (détail)

Nous pouvons ainsi conclure que Rosemonde a complété les textes qu'elle avait déjà mis au propre, dans l'attente d'une nouvelle recopie qui intégrerait toutes les modifications ou corrections.

Mais il nous reste, à présent, à découvrir l'auteur de ces compléments : sont-ils d'Edmond et ou de Rosemonde elle-même ? Écrit-elle ses corrections personnelles des vers de Rostand, voire ses propres vers, ou ne recopie-t-elle que ce qu'elle parvient à déchiffrer des brouillons d'Edmond ?

Les textes les plus aboutis sont donc recopiés par Rosemonde. Nous retrouvons là la pratique qui a été utilisée pour au moins une autre pièce, *Cyrano de Bergerac*, dont on ne conserve quasiment, à une ou deux pages près, aucun manuscrit. Lorcey évoque cependant un ensemble de documents touchant cette comédie héroïque, provenant des archives de la famille Coquelin, récemment passé aux ventes à l'Hôtel Drouot, en 2003. Nous sommes ainsi au bout de la chaîne de création, à l'ultime étape qui précède et la publication et la représentation :

On pouvait constater que, sur ces cent vingt-quatre pages, une seule était de la main d'Edmond... L'acte I était élaboré à partir du manuscrit d'un copiste, dont les vingt premières pages avaient été remplacées par un nouveau texte de la main de Rosemonde. De même l'acte IV et les fragments du II étaient entièrement transcrits par l'épouse du poète – ce dernier ayant simplement porté quelques rares corrections et des indications de mise en scène⁵.

Or, comme pour *Cyrano de Bergerac*, si nos 108 feuillets forment un ensemble conséquent, nous nous heurtons à une difficulté importante : les brouillons, qu'ils soient de la main d'Edmond ou de celle de Rosemonde, s'ils ont existé, n'ont pas été conservés lorsqu'ils ont été recopiés par Rosemonde.

Nous avons eu cependant une certaine chance avec ce *Faust*, une exception dans le constat que nous venons de souligner : la fin du feuillet [FA10], de la main d'Edmond, présentant le rajout d'un vers, a été recopié sur le feuillet [FA11] par Rosemonde en tenant comptant de ce vers. S'il est difficile de tirer une conclusion d'un seul cas, notons quand même que Rosemonde recopie Edmond et non l'inverse. C'est déjà un signe.

⁵ Jacques Lorcey, *op. cit.*, tome I, p. 259.

~~Chœur des Anges~~
Christ est ressuscité !
Joie à toute la Terre
Qui gémis tributaire
De l'héritaire
Adversité !

Faust - 8 : Feuillet [FA10] (détail)

Christ est ressuscité
Joie à toute la terre
Qui gémis, tributaire
De l'héritaire
Adversité !

Faust - 9 : Feuillet [FA11] (détail)

Aucun des documents uniquement manuscrits de Rosemonde, nous le rappelons, n'étant un brouillon montrant Rosemonde en train de créer à partir rien – le feuillet [FA17a] en est l'exemple limite car sa base est une recopie – l'étude des derniers feuillets présentant l'écriture de Rosemonde dont nous disposons devrait nous permettre d'aller plus loin.

Ces neuf feuillets présentent cependant des caractéristiques similaires aux précédents :

- Quatre sont des recopies de Rosemonde, avec des espaces vides complétés par Edmond, et des corrections. Tel est le cas du document [FA5].

Je ne sais plus ce que c'est qu'un scrupule
 N'ai plus la peur du Diable, - ridicule !-
 Qui, mais ~~ma vie~~ ^{l'existence} est morte à tout jamais,
 Mais je n'ai plus une ~~espérance~~ ^{heure bonne}, - mais
 Je sais ne rien savoir de véritable
 Rien qui puisse être, aux hommes, profitable !
 Eh je n'ai pas un honneur, pas un bien,
 Qui voudrait vivre à ce prix là, quel chien ?...
 Je n'avais plus qu'à tenter la Magie !...
 Mais ~~si je pouvais~~ ^{si je pouvais}, de par votre énergie,
~~Intelligence~~ ^{de l'homme} Humaine, Verbe Humain,
 M'ouvrir, dans l'ombre, un lumineux chemin !
 M'empêcher de soustraire au labeur que j'abhore
 De discuter de choses que j'ignore !...
~~Et sans~~ ^{à l'aise plus, au hasard} ~~un~~ ~~faux~~ ~~propre~~ ~~de~~ ~~mots~~ !...
 (au rayon de Lune qui traverse le sein et
 toute sur sa poitrine)

Que ne lui, tu, suprême, sur mes maux,
 Toi que souvent, clair de la lune pleine,
 A ce pupitre as vu veiller ma peine !
 O Lune, Amie ! - ô Seule qui m'aimas !
 Tu m'apparus, toujours, sur un amas
 De vieux bouquins, de vieilles paperasses !
 Ah ! maintenant, sur les belles terrasses
 Que font les monts étagés en gradins
 Si je pouvais, en quelques bonds soudains
 M'enfuir la ~~bas~~ ^{bas} parmi ta pâleur douce,
 Et pénétrer dans les grottes de mousse,
 Et me mêler aux rondes des Esprits,
 Eh délivré de tout ce que j'appris,
 Sentir tomber sur mon âme arrosée
 Ta lumineuse et légère rosée !...

Faust - 10 : Feuillet [FA5]

- Deux sont recopies avec de petites corrections de la part de Rostand.
- Et enfin trois feuillets mêlent plus complexement les deux écritures :

- Le document [FA36] est un montage-collage de deux recopies, l'une d'Edmond et l'autre de Rosemonde pour éviter une recopie complète ou dans l'attente d'une autre recopie.

- Le document [FB9] est composé d'un texte sans rature mais avec des vers incomplets écrit par Rosemonde, suivi d'un texte d'Edmond, qui n'est pas un brouillon mais qui est raturé et corrigé. Ce dernier document démontre la proximité de travail des deux poètes. Peu de temps sépare donc la production de sa recopie. Rosemonde a sans doute recopié un brouillon fragmentaire sur un feuillet dont Rostand a ensuite utilisé l'espace libre pour poursuivre son travail directement.

J'entends chanter en moi des musiques célestes
Lais-toi tes propyléums — — — — — feux
L'homme propre toujours lorsqu'il fleurit mal.
Et ce que comme ^{but} vent obit l'animal

Ab j'en efforce en vain je ne puis plus courir
Le calme il me sourd plus de profond de voir
Eau fraîche pourquoi donc te parir brusquement
Ouvrons et relisons le N° 11
Puisqu'il a été nulle part de clarté plus superbe
Traduisons au commencement était le verbe

Comptez trop bouillant reprend la lettre
Le vide le Surl de l'Hospitalité
Sue vos je ? ^{quelle est dans cette merveille} ^{quelque chose de grand, change de forme ?}
Monstre apocryphe, ait flambant, quelle écorce !
Sud spère an-j'e t'aise' de moi. non je te taise !
Le Chef de Salomon est ^{incompréhensible} aux trois !
Sue le 1.
Sue le 6.
Sue le 5.
Sue le X.

Si la forme de 4 est vraie. C'est, je crois,
Un suppl de l'Eufr. Pleurant sur lui la Croix
Sue le livre de mon ? ^{semble des ans le 11e.}

Reconnais l'Lucie, l'Émile, l'Émile, l'Émile
Le Flagello, le ^{Comme d'Émile et l'Émile de l'Émile} ^{le 11e} ^{le 11e} ^{le 11e}
~~le Transparence~~
Le Flagello, le Transparence, le Roi du 11e
N'attend pas plus longtemps, plus les instants !
~~le 11e le 11e le 11e le 11e le 11e le 11e~~

Avec le document [FB15] nous venons de rencontrer le premier véritable brouillon de *Faust* – et il est de la main d’Edmond comme tous les autres – et nous venons aussi d’épuiser le dernier feuillet appartenant à l’ensemble des pages où l’écriture de Rosemonde apparaît.

Aucune de ces pages, sans exception, ne présente donc un seul mot écrit par Edmond barré ou corrigé par Rosemonde.

Le premier tapuscrit de *Faust*, qui a été effectué par Rosemonde ou sous sa surveillance, nous apporte lui aussi son lot d’enseignement : lorsque les feuillets portant l’écriture manuscrite de Rosemonde présentent des vers incomplets, ces vers le sont encore dans le tapuscrit. Rosemonde, si elle corrigeait son mari, si elle écrivait une partie des vers, n’aurait pas hésité à les compléter, sachant que le complément est parfois minime. Ce tapuscrit présente également quelques variantes en note ou des commentaires. Par exemple, page 41, Rosemonde a tapé un vers tel qu’elle l’a trouvé dans le manuscrit, « Et moi-même, autrefois que n’ai-je-rien », et indique en note :

Sic dans la copie manuscrite. La traduction d’Henri Blaze porte « Rendu l’âme », ce qui donne exactement la fin de vers.

Rosemonde indique donc la correction mais ne corrige pas elle-même. C’est d’ailleurs ce qu’elle annonce sur la couverture du tapuscrit :

La traduction est complète. Les quelques mots manquants devraient être empruntés à une traduction ordinaire du *Faust* et mis en italique.

Nous pouvons donc à présent affirmer que Rosemonde n’a pas écrit un seul vers de *Faust* et a montré un véritable respect, une véritable loyauté pour l’œuvre de son mari, après sa mort.

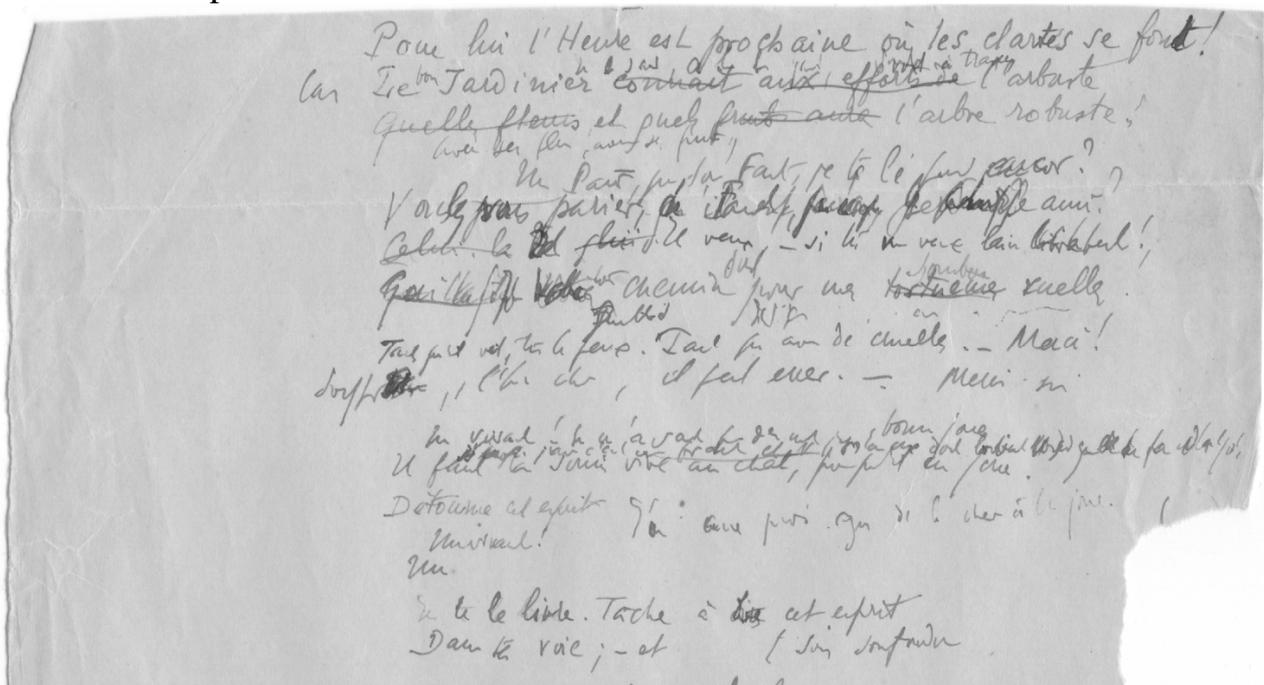
Ne croyons donc plus les mauvaises langues.

Les cinquante-huit derniers documents dont nous disposons, soit 54 %, sont tous, ainsi, et exclusivement, de la main d’Edmond Rostand : la plupart sont des brouillons ou des recopies corrigées de manière plus ou moins importantes, tous étant donc appelés, à présent nous le savons, à être recopiés par Rosemonde et aucun, à une exception près, nous l’avons vu, ne l’a été. Les brouillons dont nous disposons n’existent encore que pour l’unique raison que Rosemonde n’a pu les recopier du vivant d’Edmond !

Et c’est une nouvelle chance qui nous est accordée, puisque nous bénéficions ainsi de plusieurs brouillons correspondant au même passage. À la condition de ne jamais oublier que *Faust* est d’abord une traduction, ce qui implique un processus de création différent même si Rostand fournit un travail de versification française identique à celui produit pour *Cyrano de*

Bergerac, notamment dans la progression des dialogues, qui est guidée par le texte de Goethe, ces documents manuscrits vont donc nous permettre d'observer Rostand au travail.

Le feuillet [FB3] est l'une de ces « broussailles inextricables d'écriture »⁶, pour reprendre l'expression que Rosemonde elle-même a utilisée pour définir les brouillons de son mari. D'une lisibilité délicate, ce feuillet laisse néanmoins apparaître les principales étapes du passage que cherche à traduire Edmond : une réplique de Dieu montrant sa confiance en Faust : « Pour lui l'heure est prochaine où les clartés se font... » ; ensuite la proposition par Méphistophélès, le Diable, d'un pari : « Un pari que ton Faust... » ; puis l'accord de Dieu : « Tant qu'il vit... ». Les noms des personnages n'apparaissent pas encore. Un tiret sépare les répliques à l'intérieur des ébauches d'alexandrins. Quelques rimes sont déjà en place, au début. Enfin le document se poursuit par la réponse de Dieu, qui réitère son accord en précisant les termes du pari. L'ensemble est ainsi une suite d'annotations parfois amendées.



Faust - 13 : Feuillet [FB3] (extrait)

Le document [FB5] fait suite chronologiquement au précédent : Rostand reprend le passage du pari et l'affine, tente de fixer certains vers. C'est ainsi que l'on voit très nettement se détacher des vers peu raturés tandis

⁶ Rosemonde GÉRARD, *Edmond Rostand*, Paris, Charpentier Fasquelle, 1935, p. 100.

Mais [FB4] ne fait pas qu'améliorer [FB5] : il le complète tout en progressant dans le déroulement de la traduction. Rostand travaille donc par avancées successives, chaque feuillet amendant le précédent, fixant ce qui est intéressant et continuant à préparer les passages suivants à traduire. Lorsqu'un certain nombre de vers sont prêts, Rostand les recopie alors assez proprement : nous obtenons ainsi le document [FB2].

C'est au point qu'on se sent devenir pitoyable
Aux douleurs de l'humain. Oui, moi-même, le Diable,
Je rougis, les pauvrets, d'être leur tourmenteur!

Le Seigneur
Comais-tu Faust?

N

Le Docteur Faust?

Le
non serviteur.

N

Drôle de serviteur que vous avez ! Certes,
Je le connais. Cerveau qui va droit à la peste.
Un mangeur et buveur de chimie, ébrayant.
Un fou, de la folie à d'au. concient
Qui veut du firmament les plus belles étoiles
De la Terre les plus grands frissons pour ses moelles. —
Rien ne satisfera tel Zugniel profond.

Le L

Portez lui l'heure et prochaine ou le clarté se fit.
Le Jardinier devine aux efforts de l'arbuste
quels sont les fruits que doit porter l'arbre robuste.

N

Parions que ton Faust, encore, tu le perds,
Maitre, si tu permets que ~~lote~~ des chemins clairs
Peu à peu je l'attire en mes soubres ruelles!

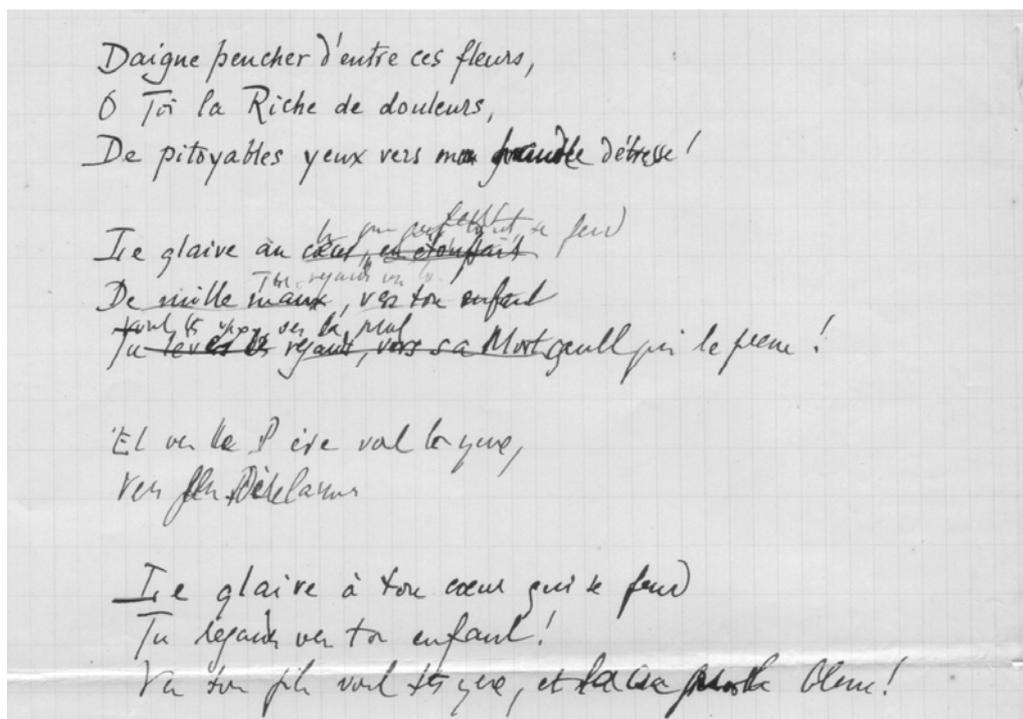
L

Tant qu'il vit ta se ~~par~~; Tant qu'avec de quelle
Souffrance l'homme cherche, il peut enier.

N

N'attrapper que des mots, je-n'en ai que ~~rien~~. Merci.
L'arme n'est prouvée avec de la chair à la fois.
Il faut la souler vive au chat, pour qu'il en joue.

Deux autres séries de feuillets fonctionnent également sur le même principe : [FA3] reproduit un certain nombre de vers complets ou incomplets de [FB6] avant d'être le cadre de nouvelles tentatives pour le texte à traduire qui suit le brouillon. [FA50] est repris par le brouillon [FB23] avant de donner lieu à une recopie, le feuillet [FA55]. Mais l'originalité des documents traduisant ce passage est l'existence d'une seconde version mise au propre, le document [FA51].



Faust - 17 : Feuillet [FA50](détail)

Daigne abaisser d'entre ces fleurs
 O toi si pleine de Douleurs,
 De pitoyables yeux vers mon humble détresse !...
 Je glaire à ton cœur qui se fend
 Tu regardes vers ton Enfant :
 Tes yeux vont vers ton Fils, le Fils qui meurt sans cesse !...
 Puis vers son Père ils vont, tes yeux,
 Et vers son Père ils ont, tes yeux,
 De suppliants regards pour Sa, - pour ta détresse !...

Faust - 18 : Feuillet [FA55]

Ah! penche,
 Toi la Riche de Douleurs,
 Ta face indulgente vers ma détresse!...
 Le glaire dans le cœur,
 Avec mille douleurs,
 Tu lèves les yeux vers la mort de ton Fils.
 Et vers le Père les lèves-tu
 Et soupire maudite
 Sa hant, pour Sa ... et ta Détresse.
 Qui sentira
 Comme ~~tu~~ remue (me nuim)
 La Douleur dans le corps. (me os.)
 Ce que mon pauvre cœur ici s'inquiète,
 Ce qu'il trouble, ce qu'il réclame,
 Ne sait que toi, vien que toi seule!

inclina -

Partout toujours a je vais
 Combien mal, combien mal, combien mal,
 Ça me fait dans la poitrine là!...
 Je suis ah! à peine seule
 Je pleure, je pleure, je pleure,
 Le cœur se casse en moi.
 Les pots devant ma fenêtre
 Je les arrosai de larmes, ah!...
 Quand au prime matin
 Le l'approtai ce fleurs.
 Dans luit clair en ma chambre
 Tôt, Le Soleil ~~est~~ levant,
 Je suis aux ~~dehors~~ ~~en~~ ~~dehors~~
 Sur mon lit déjà.

Au secours! Sauve moi de tout cela!

Ah! penche
 Toi la Riche de Douleurs,
 Ton visage indulgent vers ma détresse.

Faust - 19 : Feuillet [FA51]

Ceci confirme une intuition que nous avons pu avoir après l'étude des recopies de Rosemonde, ces documents très souvent corrigés, comme si Rostand ne parvenait pas à fixer définitivement un texte. Par souci de perfection sans doute, Rostand revient sans cesse sur ce qu'il a écrit : ceci explique sans doute la longue période d'élaboration et de maturation de pièces comme *Chantecler*, *Faust* ou *La Dernière Nuit de Don Juan*.

Rostand, dans un premier temps, travaille donc seul : il jette d'abord pêle-mêle ses premières et différentes inspirations. Puis sur un autre feuillet, il en reprend quelques-unes, les amendent avant d'en trouver d'autres. D'autres feuillets sont alors nécessaires et griffonnés selon le même principe jusqu'à ce qu'Edmond ait suffisamment écrit ou qu'il soit satisfait de sa production. Or, c'est précisément à cette étape que doit intervenir Rosemonde : elle fige, à un instant donné, un état dans la création d'Edmond qui, s'il s'écoutait, et sa correspondance en apporte de très nombreuses preuves, déferait et referait sans cesse, comme une Hélène attendant Ulysse, comme un auteur qui n'ose pas finir ses vers. Rosemonde canalise l'énergie créatrice d'Edmond.

Il est d'ailleurs très intéressant de noter, même si ce n'est pas la seule raison, que c'est précisément lorsque les deux époux se sépareront qu'Edmond décidera de ne plus faire jouer de nouvelles pièces, comme si finir lui était devenu impossible.

Rosemonde est donc une complice, une muse, un guide. C'est lui rendre hommage que de la remercier d'avoir permis que des *Cyrano*, des *Aiglon* ou des *Chantecler* se fassent. Mais c'est lui manquer de respect de croire que cette âme a pu endosser un autre rôle. Nous lisons des œuvres d'Edmond Rostand, des œuvres qui n'ont pu exister que grâce à Rosemonde, mais qu'elle n'a pas écrites.

Philippe Bulinge
Université Lyon 3